

## **L'esprit de la résistance polonaise \***

**(Le Mouvement *Solidarnosc*)**

*A tous mes amis de Pologne qui, au fil des ans, m'ont permis de comprendre un peu mieux l'histoire de ce pays si attachant.*

Par François Chirpaz

Chacun des pays où un régime communiste s'est emparé du pouvoir en le confisquant a connu cette forme d'opposition fragmentée et marginalisée que l'on a nommé *dissidence* mais ce n'est qu'en Pologne que cette opposition est parvenue à prendre la forme d'une *résistance* à l'échelle nationale, dans le mouvement *Solidarnosc*. Comprendre ce que fut l'esprit de ce mouvement atypique dans notre histoire européenne récente impose de faire retour sur le système communiste auquel il a eu à se confronter mais aussi, et d'abord, sur la succession de défis auxquels la Pologne (ce "coeur de l'Europe", pour reprendre l'expression de l'historien britannique Norman Davies) eut à faire face dans son histoire au long de ces deux derniers siècles.

*Solidarnosc* s'est désigné comme un "syndicat". Désignation qui n'est pas incorrecte, puisque ce fut le premier syndicat ouvrier puis paysan organisé indépendamment du pouvoir communiste. Et pourtant il me paraît plus exact de parler de "mouvement" dans la mesure où

Plus que de simples revendications de salaires, en effet, ce fut aussi et surtout le souci du destin d'un peuple qui a donné à ce mouvement son élan et sa force : le souci de la reconquête de sa liberté et de la réappropriation de son identité.

### **Une longue succession de défis**

Comprendre le sens du mouvement *Solidarnosc* requiert, de ce fait, un regard, même cursif, sur l'histoire antérieure car plus que celle de toute autre nation en Europe l'histoire de la Pologne est, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> s., sous le signe d'un destin impitoyable. Méconnaître cette histoire serait se condamner à ne rien comprendre à ce qui s'est passé à partir de 1980 mais, déjà, à partir de 1968, de 1970 et de 1976. Un bref rappel historique s'impose donc.

La date clef est celle de 1795 qui marque la fin de la souveraineté de l'Etat polonais indépendant puisque cette année-là est celle de la partition du pays, de son partage entre les trois puissances qui n'ont pour souci commun que de l'effacer de la carte. La Prusse, la Russie et l'Autriche-Hongrie ne se contentent pas, alors, de mener une nouvelle guerre contre la Pologne comme cette dernière a eu à en souffrir tant d'autres dans le passé, elles s'entendent pour démembrer le pays et pour s'attribuer chacune une portion de son territoire. Or, à l'exception d'un court épisode à l'époque de l'Empire napoléonien (qui ne rétablit pas réellement l'Etat polonais dans sa souveraineté mais se contenta de la création d'un éphémère Grand Duché de Varsovie, vite effacé par le traité de Vienne, en 1815) cette situation dura jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Ce n'est que le traité de Versailles qui rétablit l'Etat polonais dans ses droits : un simple "avorton du traité de Versailles", pour reprendre le mot de Molotov, ministre des affaires étrangères de l'URSS de Staline.

Durant plus d'un siècle donc, ce grand pays d'Europe centrale avait perdu sa souveraineté. Sans cesser d'exister, cependant, comme en témoignent les révoltes de 1830-1831

*extremis*, par la victoire de la Vistule. Une indépendance mais en de nouvelles frontières qui ne sont plus tout à fait celles d'avant la partition. Un sursaut donc, suivi d'une brève accalmie (en fait déchirée par nombre de conflits politiques internes qu'il n'est pas indispensable de reprendre en détail) qui va durer jusqu'au moment de l'invasion hitlérienne imposant alors au pays un système de terreur comme peu de pays européens en auront connu lors de cette période. Massacres systématiques des élites, dès l'automne 1939, destruction délibérée des écoles et universités, en fait, de tous les relais de la culture. Tout est mis en oeuvre pour nier l'identité polonaise et ne faire de son territoire qu'un réservoir de main d'oeuvre servile et un espace pour l'implantation des camps de concentration. Le monde à l'est du Reich n'étant devenu qu'un simple "espace vital" peuplé de sous-hommes et, plus particulièrement la Pologne suspecte du fait de sa vitalité nationale.

Durant l'occupation nazie, la vie nationale s'est maintenue, d'une manière clandestine : publications, enseignement, groupes de résistants de l'intérieur organisés dans l'A.K (armée clandestine non communiste). Et, lorsque, dans un nouveau sursaut, Varsovie se révolte durant l'été 1944 pour ne devoir sa libération qu'à ses seules forces, l'Armée rouge, alors parvenue sur la rive est de la Vistule, attend, sans intervenir, l'écrasement de Varsovie sous les bombes. On peut estimer à plus de 120.000 le nombre des victimes qui payeront de leur vie cet ultime combat de la résistance intérieure et les déportations entre 200.000 et 300.000. Si, grâce à l'intelligence des chefs militaires allemands et soviétiques, Cracovie put demeurer quasi-intacte en échappant aux combats, il ne restait de Varsovie qu'un champ de ruines. Quant au reste du pays, il avait perdu une part énorme de son potentiel économique.

La fin de la dernière guerre a rétabli la Pologne comme Etat. Mais non pas dans ses anciennes frontières, le pays ayant "glissé" d'environ 200kms vers l'Ouest (avec, comme corollaire, des déplacements massifs de population) ni davantage dans sa souveraineté car

conscience polonaise, Yalta soit demeuré comme le nom de l'abandon, par les Alliés, d'un pays qui, dès le premier jour de son occupation, avait choisi la lutte contre les nazis. Avec une connotation aussi défavorable que Munich pour la Tchécoslovaquie.

### **Défi nazi, défi communiste**

Tel est donc le statut de la Pologne au sortir de la dernière guerre mondiale : après une occupation sauvage, une privation de souveraineté et de liberté. Délivrée d'un défi qui avait mis en péril sa vie même, elle se trouve d'emblée confrontée à un autre. Mais non pas tout à fait de même nature, cependant. Le système nazi, en effet, n'a été que l'expression d'une idéologie sommaire : rien d'autre qu'un culte de la force nue et brutale, jouant, à l'intérieur des frontières du Reich, tour à tour de la fascination et de l'intimidation et, à l'extérieur, s'imposant par la force brutale puisque le pouvoir nazi ne reconnaissait, en face de lui, qu'un monde de sous-hommes, avec des variantes, selon les divers pays européens. Mais, en tout cas, la Pologne a été, d'emblée, considérée comme un territoire de colonisation où le système des représailles a été sans commune mesure avec aucun autre pays occupé, à la seule exception des territoires de l'Union soviétique.

Cependant, la fin de l'occupation nazie ne peut être dite moment de libération. Les Polonais qui avaient assisté, impuissants, à l'écrasement de la révolte de Varsovie ne pouvaient oublier la politique de Staline à leur endroit. Dès l'automne 1939 et jusqu'en 1941, dans la partie de la Pologne alors occupée par les soviétiques, déportations et massacres ont fait, selon les estimations les plus plausibles, environ 1.100.000 victimes sur près de 1.700.000 personnes déportées dans les divers camps. Parmi tant d'autres, le nom du charnier de Katyn est resté comme le symbole de cette politique de négation délibérée de l'identité polonaise. Et les déportations ont recommencé, en 1944-1945, touchant les membres de la résistance

variations. Je voudrai, par contre, insister sur une constante : son visage double, selon qu'on le considère dans ses intentions déclarées et selon sa mise en œuvre effective. Selon ses intentions déclarées, le système communiste est la mise en œuvre de la Révolution qui brise la logique du capitalisme tournée vers l'unique profit des classes possédantes et qui transforme l'ensemble des relations sociales en les soumettant à la seule loi du profit. Passage du règne de la nécessité et de la servitude au règne de la liberté, pour reprendre l'expression de Engels, il se présente comme transformation de l'Histoire par la promotion de la classe ouvrière et il se veut l'avant-garde éclairée et dirigeante de cette transformation. Selon la formule lapidaire de Lénine, le communisme c'est "l'électricité plus les soviets". L'électricité, les peuples de l'Union soviétique, l'ont eue, mais au prix de souffrances et de contraintes exorbitantes. Quant aux soviets, ils n'ont pas tardé à disparaître, au profit du seul Parti et des organes de répression, la Tchéka et ses variantes.

La force étonnante de ce système qui a exercé une séduction si puissante sur tant d'hommes au point de confiner à la fascination tient à ce qu'il a su capter à son profit le grand rêve qui a contribué à façonner notre imaginaire occidental. Le rêve d'une société capable d'abolir la contrainte du besoin et d'expulser hors de soi la violence qui dresse les hommes les uns contre les autres en une guerre impitoyable de chacun contre tous : le rêve d'une société où tous les hommes pourraient vivre en paix les uns avec les autres car chacun s'y reconnaîtrait frère de son semblable. Tout à la fois un rêve et une espérance qui viennent de très loin dans l'histoire d'Occident et qui ont suscité les grandes pensées de l'utopie mais dont la force est devenue plus visible avec l'émergence des mouvements révolutionnaires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>s. Le coup de génie de l'entreprise communiste a été de capter ce rêve né bien avant elle, de le confisquer à son profit et de se présenter comme son unique réalisation possible.

Dans sa mise en œuvre effective, ce système s'est toujours caractérisé par

Pour le fascisme italien, l'Etat est tout et il n'y a rien en dehors de l'Etat. Ce qu'a prétendu et mis en oeuvre le système communiste est que le Parti, seul interprète des volontés réelles des travailleurs est également le seul à même de discerner les méandres de la logique de l'Histoire. La conséquence pratique en est la nécessité de l'instauration d'une domestication sans limite des esprits, que ce soit par la libre adhésion de ceux à qui il est demandé un enthousiasme sans réserve, ou par le consentement résigné de ceux qui reconnaissent ne rien pouvoir entreprendre dès lors que cette machine infernale s'est mise en marche. Ou, enfin, par la terreur, la peur de la dénonciation, celle des procès et de la déportation.

En ce sens, un tel système a pu être dit "totalitaire" parce que rassemblant en lui-même toute la diversité de la vie des peuples, détruisant tout ce qui s'oppose à lui et prétendant imposer à l'ensemble de la vie cette unité de perspective qu'il justifie en la qualifiant de "scientifique". Dans sa dénonciation des rêveries socialistes qui se sont exprimées dans les utopies d'une société réconciliée, Engels avait caractérisé le socialisme nouveau qui fait son entrée dans l'Histoire comme "socialisme scientifique". Mais n'avouant pas qu'il ne s'agissait, là, que d'une nouvelle mouture du dogmatisme scientiste qui a séduit tant d'esprits au long du XIX<sup>e</sup>s., cette prétention de la raison humaine d'instaurer sur le monde et sur la vie des hommes une domination sans faille. Or, qu'y a-t-il, là, d'autre, que l'expression d'un délire de présomption de la raison humaine qui, pour se protéger de sa propre précarité, se confère à elle-même un statut quasi-divin ? Le Prométhée du mythe grec avait eu l'audace de voler le feu de Zeus pour en faire don aux mortels dans le coeur desquels il avait installé l'espoir. Le Prométhée moderne que le XIX<sup>e</sup>s. va tant célébrer est celui qui a pris la place même de Dieu. Aussi peut-il prétendre exercer un pouvoir de maîtrise sans partage : parce que le savoir qu'il s'attribue prétend détenir les clefs de l'Histoire, son pouvoir ne peut se voir imposer de limite dans sa prétention à instituer sa maîtrise sur la nature et sur le destin des hommes. C'est le fond même de la thèse de Lénine dans *Que faire ?* et dans *Un pas en avant, deux pas en*

A l'extérieur de la sphère de sa mise en oeuvre effective, cette séduction a pu s'exercer sans entrave. Confrontés à la brutalité du capitalisme dévoreur des énergies, des hommes ont pu rêver que "là-bas", au pays des soviets cette logique de fer n'avait plus court. Par contre, pour ceux qui avaient à endurer dans le quotidien la contrainte du système policier, le rêve s'est vite révélé n'être que ce qu'il était, une simple illusion et, pour le plus grand nombre, un cauchemar. Mais encore fallait-il, pour ne pas céder à l'intimidation, se délivrer de la peur qui paralyse les énergies. Dans les divers pays où ils ont osé se manifester, les dissidents y sont parvenus, individuellement, au prix de mille peines. En Pologne, parce que riche d'une longue tradition aux défis que la nation a eu à affronter, la résistance a su donner à cette revendication de liberté une ampleur aux dimensions de la société.

### **Le système et l'histoire**

Le système totalitaire constitue donc une certaine structure de l'organisation du pouvoir qui repose sur une confiscation intégrale de l'espace social, culturel et politique. Le Parti qui se proclame lui-même l'avant garde de la classe ouvrière est tout, il est présent partout dans tout ce qui concerne la vie des hommes. De ce fait, il ne peut rien y avoir en dehors du Parti qui a entre les mains les rouages de l'activité économique et du pouvoir politique et qui contrôle le monde de la culture dont il s'arroge le monopole. Quant à la vie religieuse, toujours persécutée, elle est réduite à une existence marginale, étroitement contrôlée dans ses manifestations.

Dans la vie politique, cependant, un système ne fonctionne pas d'une manière toujours immuable et identique à lui-même. Si, dans son principe, il vise à immobiliser le temps dès lors qu'il a installé son emprise sur la vie sociale, comme si désormais rien ne devait advenir qui le mette en question ou qui le transforme, il n'en est pas moins pris dans le devenir

Cela n'a pas commencé autrement en Pologne. Ainsi le soulèvement ouvrier de Poznan (1956) pour des raisons économiques. Puis la révolte étudiante de Varsovie (1968) à la suite de l'interdiction des représentations de la pièce de Mickiewicz, *Les Aïeux*, dans laquelle la nation polonaise se reconnaît en son identité et qui comporte de longues tirades contre le pouvoir russe alors occupant de la Pologne. Et, enfin, les grèves ouvrières de Gdansk (1970), à nouveau pour des raisons économiques, du fait de la dégradation du niveau de vie. A chaque fois des sursauts condamnés à être écrasés parce que trop limités et isolés. En 1968, à Varsovie, les étudiants mènent leur lutte seuls, sans que les ouvriers les appuient. En 1970, le schéma se répète : cette fois, ce sont les ouvriers qui sont seuls. Parce que, ici comme là, ces mouvements demeurent isolés, ils peuvent d'autant plus facilement être écrasés. Ce n'est qu'en 1976 que s'opère le tournant décisif qui voit le rapprochement des ouvriers et des intellectuels dans le mouvement du KOR, groupe de défense des ouvriers licenciés ou emprisonnés à la suite des grèves de Radom et de l'usine Ursus. Tournant décisif puisqu'il préfigure ce qui va, en 1980, faire la force de *Solidarnosc* : les ouvriers en grève sont alors soutenus par une part de l'intelligentsia.

### **L'esprit d'un temps sans esprit**

Pour Marx, on le sait, la religion est "le coeur d'un monde sans coeur, comme elle est l'esprit d'un temps sans esprit". C'est de propos délibéré que je reprends cette formulation pour caractériser le mouvement de la résistance polonaise. Pour Marx, il s'agit de la critique de la religion dont il importe de faire table rase puisqu'elle est "l'opium du peuple". Or, par un étrange retournement de l'Histoire, c'est le système qui s'est instauré en s'inspirant de la pensée de Marx qui n'a réussi à engendrer qu'un "temps sans esprit". Et ce qui était dénoncé comme un opium s'est révélé condition du réveil des hommes.

réclame de l'inspiration des *Lumières* et, plus encore, de l'inspiration biblique. La haine du juif n'étant, en fin de compte, que la haine de la liberté de l'esprit dans l'homme. Faut-il rappeler qu'avec une sûreté singulière et prémonitoire, Socrate avait déjà diagnostiqué dans la haine de la raison une haine de l'homme lui-même ?

Malgré nombre de similitudes, maintes fois mises en évidence, avec le système nazi, le système communiste, lui, a moins été une négation de l'esprit à la façon nazie qu'une *perversion* de ce même esprit qui fait de l'homme un être humain. Non moins brutal, si l'on se rappelle les vagues de déportation des Polonais mais aussi de bien d'autres peuples depuis le temps de la déportation des koulaks et le nombre des victimes du Goulag, il a, comme je le rappelais plus haut, joué des ruses de son double visage. Brutal et cynique dans la répression de ses opposants, mais toujours jouant la comédie de la fraternité universelle. C'est parce qu'il n'a cessé de jouer cette comédie sanglante qu'il a pu, au dehors des frontières où il s'était installé, exercer si longtemps une séduction à tant d'égards énigmatique.

Car cette perversion a contaminé chacun des domaines de l'esprit. Ainsi, le domaine politique en en faisant le théâtre de l'exaltation des travailleurs et de la fraternité universelle, alors que, derrière la scène, les maîtres réels du pouvoir, hommes de l'ombre, savaient qu'ils n'exhibaient que des marionnettes. Le domaine de la morale, en exaltant cette même fraternité et le dévouement sans limite des individus à la cause commune mais décidant, d'une manière cynique, du bien et du mal selon les intérêts du Parti. Le domaine de la culture, en prétendant promouvoir un art prolétarien (le "réalisme socialiste" codifié par Jdanov) mais ne favorisant que la production d'oeuvres kitsch. Le domaine spirituel, en s'attachant à détruire toute trace de l'héritage religieux des peuples ou bien, quand cela n'était pas directement possible, en s'efforçant de corrompre les ministres du culte pour en faire les agents contraints du pouvoir. Le domaine du langage, enfin, en établissant au rang d'institution le "double langage". D'un mot,

scrupule. Mais un système policier réussissant le tour de force de se donner pour la face progressiste de l'Histoire. C'est cela même que la résistance polonaise a eu à affronter, et c'est cette ruse qu'elle a réussi à déjouer.

### **La résistance polonaise**

Et, tout d'abord, en parvenant à se libérer du carcan de l'isolement des individus, contrecoup de la politique d'intimidation exercée par le pouvoir et ne se contentant pas de faire dissidence mais s'organisant comme résistance de la société. Une fois dissipée l'illusion lyrique qui a conféré à une banale péripétie du conflit avec le régime de Kérénski (la prise du Palais d'hiver par une poignée de bolcheviks) des allures de révolution, la dissidence n'a pas, en Russie, tardé à se manifester. Si l'intelligentsia a pu croire, un temps, disposer encore d'une place dans le régime nouveau en train de s'installer, cette confiance n'a guère duré. En témoigne l'émigration d'une grande part de cette même intelligentsia, dès le début des années 20. Quant à l'autre part restée dans la nouvelle Russie, les plus grands de ses poètes et de ses écrivains n'ont pas tardé à entrer en dissidence, se condamnant, par là-même, à une vie marginale de proscrits en sursis. Akhmatova, Mendelstam, Pasternak, entre autres. En Tchécoslovaquie, un destin semblable a été le lot des animateurs de la Charte 77. D'un mot, dans chacun des pays où elle est parvenue à se manifester, la dissidence a permis le maintien d'îlots ou de poches de liberté pour des individus assez forts, par eux-mêmes, pour ne pas se laisser intimider par le système policier. De simples îlots, toutefois, au sein d'un espace social par ailleurs entièrement quadrillé. Mais ce n'est qu'en Pologne que cette résistance d'individus déterminés à ne pas se laisser réduire au silence de la résignation a réussi à prendre forme d'organisation de la vie commune. Ce fut, en fait, une réappropriation, par elle-même, de la société *civile* par le biais d'une organisation *civique* de la société. Tel fut le mouvement *Solidarnosc*.

que l'étonnante explosion de l'été 1980 n'est pas née de rien mais qu'elle avait une mémoire déjà longue et que ce mouvement né dans les chantiers navals de la Baltique a pu trouver un tel écho dans les milieux intellectuels devenus des "experts", ainsi que, par la suite, dans le monde rural. Dès son commencement, *Solidarnosc* a pris forme d'un ample mouvement rassemblant le monde social et auquel la société polonaise a pu s'identifier. Et, fort de l'ampleur du ralliement de la société lasse des échecs répétés de la politique du gouvernement communiste, se permettre de s'opposer au pouvoir d'une manière délibérément non-violente.

Chaque fois qu'une révolte est insuffisamment assurée d'elle-même le risque est grand de la voir déboucher sur une guerre civile ou, du moins, une explosion de colère comme en Hongrie ou en Tchécoslovaquie, perspective qui ne saurait déplaire à un pouvoir habitué à régler par la force armée chaque revendication de liberté contestant son hégémonie. Par contre, un mouvement assuré de la justesse de sa cause et de l'ampleur de l'écho qu'il rencontre dans la vie sociale peut se permettre de n'être pas seulement réactif en s'opposant au pouvoir au coup par coup mais bien d'imposer sa stratégie. Ce fut, là, l'originalité de *Solidarnosc* que d'imposer une stratégie de non-violence, en imposant au pouvoir le terrain sur lequel il entendait l'affronter : dans les usines avant de le faire dans la rue, en limitant sa prétention (non pas, d'abord, changer le gouvernement mais lui imposer des règles du jeu différentes), en revendiquant une forme morale pour la vie politique. Contre un jeu social pervers, le mouvement polonais de résistance a su rassembler la quasi-totalité des forces vives de la nation autour des maîtres-mots de *dignité* de la personne humaine qui n'accepte plus l'assujettissement imposé et de *solidarité* à tous ceux qui avaient dû endurer l'isolement de chacun soigneusement entretenu par le pouvoir. Et, corrélativement, un souci de *vérité* contre les mensonges de la propagande. *Solidarnosc* a été un mouvement social capable de rassembler plus de dix millions d'adhérents et qui a su imprimer une marque morale à un mouvement social

celle de tous. Contre le double langage promu au rang d'institution sociale, un langage de vérité, contre le mépris des hommes, un rappel de la dignité de chacun et contre l'émiettement des individus, une affirmation de la solidarité liant chacun au destin de tous. La réappropriation de soi par soi de la *société civile* a été possible par l'ampleur du *mouvement civique* ne rassemblant des individus qu'en leur offrant la possibilité d'être citoyens de leur propre pays.

Enfin, cette réappropriation de la société a conjointement été réappropriation de la nation par elle-même. Pour avoir si longtemps souffert d'être niée dans son identité nationale, culturelle et spirituelle, la nation polonaise s'est, dans ce mouvement, en quelque sorte retrouvée elle-même. Et en trouvant une aide particulièrement précieuse, dans la période de "l'état de guerre" (entre décembre 1981 et les élections de juin 1989), auprès de l'Eglise, espace privilégié de rencontre et d'expression libre.

Sans doute, le système auquel ce mouvement a eu à faire face n'était-il déjà plus tout à fait le totalitarisme stalinien d'origine mais, tout au plus un "totalitarisme aux dents brisées", pour reprendre l'expression d'Adam Michnik. Assez puissant encore, toutefois, pour maintenir son emprise. Une emprise dont les derniers moments se sont manifestés dans les péripéties des négociations de la *table ronde* du printemps 1989 qui ont mis face à face les représentants du pouvoir et ceux de *Solidarnosc*. Négociations dont les conséquences ont été les élections de juin 1989 qui ont consacré le triomphe de *Solidarnosc* et l'instauration du premier gouvernement non-communiste dans l'ensemble du bloc soviétique. 1989 étant, enfin, l'année fameuse qui a vu l'effondrement de chacun des régimes communistes d'Europe centrale, deux ans avant celui de l'Union soviétique.

### **Et maintenant ?**

Qu'en est-il advenu de ce mouvement un temps si important ? Mon propos n'est pas

On peut regretter que soit passée l'époque de la belle unanimité de la résistance et les moments héroïques des sursauts où les peuples comme les individus sont capables de dépasser, un temps, leur médiocrité pour se montrer meilleurs qu'ils ne sont dans le cours ordinaire de leur vie. Cependant, ce romantisme du passé ne sied guère à quiconque entend demeurer attentif à la peine des hommes mais aussi à leurs passions et aux rythmes du temps. Désormais, en Pologne, on vit d'une manière tout autre qu'aux temps de la grisaille communiste. D'une vie plus facile pour ceux qui sont les acteurs du changement économique, plus difficile pour beaucoup qui subissent les contrecoups de l'ajustement de leur pays aux contraintes de l'économie mondiale.

Quant à l'Histoire, elle ne s'arrête pas, en dépit des élucubrations des théoriciens de la "fin de l'Histoire". Du temps du communisme, l'Histoire n'était pas immobile, en dépit de la volonté du pouvoir d'alors d'en arrêter le cours là où il avait réussi à imposer sa loi. Maintenant, elle ne l'est pas davantage et de nouveaux défis sollicitent l'action des femmes et des hommes de ce pays. Demeure, là comme ailleurs, le nécessaire travail de mémoire faute de quoi le pays risque de perdre, en cet oubli, le sens des valeurs qui lui ont permis de survivre à tant d'épreuves.

\* Ce texte est celui d'une conférence donnée d'abord à Paris puis à l'Université d'Aix-Marseille et enfin à l'Institut d'histoire de la résistance et de la déportation de Lyon.

Il constitue la reprise d'un travail consacré au mouvement *Solidarnosc*, commencé dès le début des années 80 et poursuivi au fil des ans jusqu'à la chute du régime communiste. Il s'appuie, d'une part, sur la lecture des textes principaux de ce mouvement, (parus, entre autre, dans la revue *L'Alternative*), sur des ouvrages consacrés à l'histoire de la Pologne et, d'autre

- \* *L'enjeu polonais*, avril 1983
- \* *Perspectives polonaises*, juin 1987

Voir également :

- \* Norman Davies *Histoire de la Pologne*, Fayard 1986
- \* Adam Michnik *Penser la Pologne. Morale et politique de la résistance*, La Découverte-Maspéro 1983
- \* Joseph Tischner *Ethique de Solidarité*, Critérian, 1983

© François Chirpaz  
[www.contrepointphilosophique.ch](http://www.contrepointphilosophique.ch)  
Rubrique Politique  
Mars 2003